

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES  
LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET  
LANGUE FRAFRANCAISE  
N° : .....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES  
FILIERE : LANGUE FRANCAISE  
OPTION : LITTERATURE GENERALE  
ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention**

**Du diplôme de Master Académique**

**Par : Ahlam KARA.**

**Intitulé :**

**L'engagement chez Samir TOUMI dans Alger, le  
Cri et chez Marc TREVIDIC dans Ahlam.**

**Soutenu devant le jury composé de :**

<b>Mme BAKHTI Kelthoum</b>	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Président
<b>Mr ZEBIRI Abdelkrim.</b>	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Rapporteur
<b>Mme KHEIRI Ibtissam</b>	Université Mohammed Boudiaf M'sila	Examineur

**Année universitaire : 2019 /2020**

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA

FACULTE DES LETTRES ET DES  
LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET  
LANGUE FRAFRANCAISE

N° : .....



DOMAINE : LETTRES ET LANGUE  
ETRANGERES  
FILIERE : LANGUE FRANCAISE

OPTION : LITTERATURE GENERALE  
ET COMPAREE

**Mémoire présenté pour l'obtention**

**Du diplôme de Master Académique**

**Par : Ahlam KARA.**

**Sous la direction de : Mr ZEBIRI Abdelkrim.**

**Intitulé :**

**L'engagement chez Samir TOUMI dans Alger, le  
Cri et chez Marc TREVIDIC dans Ahlam.**

**Année universitaire : 2019 /2020**

## **Remerciements**

Tout d'abord je dois remercier mon directeur de recherche monsieur ZEBIRI Abdelkrim qui, avec respect et politesse, m'a aidé dans la réalisation de ce mémoire malgré toutes les circonstances difficiles que nous avons tous subi cette année. Je remercie aussi tous les enseignants qui ont nous suivi tout au long de ces années d'études.

Merci du fond du cœur.

## **Dédicace**

Je tiens à dédier ce travail à mes chères parents et mes adorables sœurs qui m'ont soutenues avec leurs prières et leurs encouragements tout au long de mes études, à mes belles cousines et mes aimables amies proches, qui sans elles je n'aurais pas eu le courage de continuer mon cursus jusqu'à ce jour.

Qu'Allah vous garde toujours à mes côtés, je vous aime.

**TABLE DES MATIÈRES**

**INTRODUCTION GENERALE :** ..... 1

**CHAPITRE I**

**PRESENTATION DE CORPUS**

I.1. « ALGER, LE CRI » DE SAMIR TOUMI..... 5

    I.1.1. Biographie ..... 5

    I.1.2. Résumé général ..... 6

    I.1.3. Thème principal du roman ..... 8

    I.1.4. Thèmes secondaires ..... 8

    I.1.5. Lieu, espace, temps ..... 9

*I.1.5.1.Espace clos* ..... 9

*I.1.5.2.Espace de refuge* ..... 10

    I.1.6. Personnages ..... 12

I.2. « AHLAM » DE MARC TREVIDIC. .... 13

    I.2.1. Biographie ..... 13

    I.2.2. Résumé général ..... 14

    I.2.3. Thème principal ..... 15

    I.2.4. Thèmes secondaires ..... 15

    I.2.5. Lieu, espace, temps ..... 16

    I.2.6. Personnages ..... 18

**CHAPITRE II :**

**PRESENTATION DE LA NOTION DE L'ENGAGEMENT**

II.1. ETYMOLOGIE ..... 21

II.2.SEMANTIQUE ET FORMES DE L'ENGAGEMENT LITTERAIRE ..... 21

II.3. CARACTERISTIQUES DE L'ECRIVAIN ENGAGE ..... 23

II.4. L'ENGAGEMENT DANS LE ROMAN CONTEMPORAIN ..... 24  
II.5. LA SOCIOCRIQUE ..... 25

**CHAPITRE III :**

**L'ENGAGEMENT SOCIAL, POLITIQUE ET IDEOLOGIQUE DANS ALGER, LE  
CRI DE SAMIR TOUMI ET AHLAM DE MARC TREVIDIC**

III.1. L'ENGAGEMENT SOCIAL ..... 28  
    III.1.1. La littérature engagée, reflet de la société ..... 28  
    III.1.2. L'écrivain engagé, porte-parole du jeune opprimé, rêveur, et révolté : ..... 30  
    III.1.3. Le roman social ..... 32  
III.2. L'ENGAGEMENT POLITIQUE ..... 33  
    III.2.1. L'intérêt d'intégrer la politique dans le roman ..... 33  
    III.2.2. L'usage politique de l'art du roman ..... 35  
    III.2.3. Le roman politique ..... 37  
III.3. L'ENGAGEMENT IDEOLOGIQUE ..... 38  
    III.3.1. La religion entre critique et mauvaise interprétation ..... 38  
**CONCLUSION** ..... 43  
**BIBLIOGRAPHIE** ..... 46

# **INTRODUCTION GENERALE**

### INTRODUCTION GENERALE :

Une œuvre littéraire sera certainement pauvre si elle ne tient pas à livrer un message, un moral ou à représenter une réalité qui incite à la réflexion. La puissance de la littérature en générale, réside donc, dans sa capacité de produire un effet chez le lecteur, en lui clarifiant l'ambiguïté de certains problèmes disant complexes ou plutôt, difficiles à comprendre.

*" L'art du roman, en somme, reviendrait à explorer le non-dit des autres discours (scientifiques, philosophiques, religieux, politiques, sociologiques, idéologiques, psychologiques), - et même, dans la plupart des cas, à faire surgir ce que ces discours ne peuvent que méconnaître. "1*

Au 20<sup>ème</sup> siècle, et à cause des horreurs de la deuxième guerre mondiale, la littérature a pris un nouveau déroulement, celui de la nécessité de participer à la vie collective sociale et surtout politique, afin de dénoncer les injustices, défendre les droits de l'homme, changer les esprits, et appeler à l'action. Cette nouvelle ère d'expression, a dépassé la conception classique de « l'art pour l'art », pour s'engager dans les débats sociopolitiques au monde. Sartre le père constructeur de cette forme littéraire, dite engagée, considère la plume de l'écrivain comme arme qui l'aide à lutter contre quelque injustices.

Avec un style d'écriture simple et claire, les deux nouveaux écrivains de notre corpus Samir Toumi et Marc Trévidic, s'engagent dans leurs premiers romans chacun à sa manière. Dans Alger, le Cri, sous forme de roman autobiographique, Samir Toumi traduit le malaise social vécu dans la société algérienne, quant à Ahlam, Marc Trévidic a fait recours à une histoire fictionnelle mais à la base des événements réels vécus dans la société tunisienne avant et pendant le printemps arabe.

Notre thème intitulé « l'engagement littéraire dans Alger, le Cri de Samir Toumi et Ahlam de Marc Trévidic » semble un peu vaste de première vue, mais au cours de l'analyse de notre corpus nous allons préciser les spécificités de cette conception, et les mettre en rapport avec les deux romans traités.

---

<sup>1</sup> Guy Scarpetta, *L'âge d'or du roman*, Grasset, 1996, p.5.

[http://www.voixauchapitre.com/archives/1995/Scarpetta\\_preface.pdf](http://www.voixauchapitre.com/archives/1995/Scarpetta_preface.pdf). Consulté le 22/07/2020

La chose qui nous a motivé à choisir ce corpus, c'est cette exposition des faits réels concernant notre époque actuelle, une époque et une société que nous faisons partie, nous parlons des réalités sociales, politiques et idéologiques, qui nécessitent des solutions.

Plusieurs questions se posent à propos de l'engagement littéraire, parmi lesquels :

Le romancier est un écrivain sensible, qui s'intéresse à la beauté, à l'amour et aux merveilles, pourquoi alors il s'implique dans des sujets qui lui dépassent ? Qu'est-ce qu'il vise, en s'engageant ? Pourquoi il s'engage tant qu'il y aura des risques ? Quelque soit les risques de critique ou de censure.

Partant de ces quelques interrogations répandues, notre problématique se construira comme suit : Comment se manifeste l'engagement dans *Alger, le Cri* et *Ahlam* ? Et quel effet peut-il avoir un écrivain engagé sur le lecteur ?

Pour répondre, provisoirement, sur cette problématique, nous proposons les hypothèses suivantes, qui peuvent être confirmées ou infirmées, à la fin de notre analyse :

- l'engagement peut se manifester comme une voix de vérité et celle de liberté.
- l'écrivain peut éveiller un sentiment de conscience chez son lecteur, en exposant devant lui une vérité sociale ou politique qui l'intéresse.

Afin de répondre à ces hypothèses et d'analyser les circonstances sociales et politiques des sociétés maghrébines dans les romans de Toumi et Trévidic, nous ferons appel à l'approche sociocritique, une méthode d'analyse adéquate à notre sujet de recherche, qui s'intéresse à l'analyse des relations entre littérature et société.

Avant de nous mettre à l'analyse de ce roman, nous allons présenter notre plan de travail, qui se divise en trois chapitres :

Le premier chapitre sera consacré à la présentation des deux romans de notre corpus, commençant par le roman *Alger, le cri*, en démontrant la biographie de l'auteur, le résumé du livre, les thèmes principaux et secondaires, le cadre spatio-temporel et les personnages. Puis nous présenterons le deuxième roman de *Ahlam* en suivant le même ordre de celui du premier roman.

Dans le deuxième chapitre, nous nous arrêterons sur la notion de base de notre travail celui de l'engagement. Nous allons exposer en premier lieu, tous les critères de l'engagement littéraire ; l'étymologie de la notion, sa sémantique, ses formes et ses caractéristiques, puis nous allons préciser le 21<sup>ème</sup> siècle comme champs de notre analyse. Et nous terminerons par présenter brièvement l'approche adéquat à notre étude celui de la sociocritique.

Quant au troisième chapitre, qui aura comme titre « l'engagement social, politique et idéologique dans Alger le cri et Ahlam », sera consacré à l'analyse du contenu du corpus, en dégageant les aspects liés à l'engagement. Il sera divisé en trois sous- titres, où chacun exposera des éléments précis et profonds sur la dimension sociale, politique et idéologique, traitée par les deux écrivains dans leurs romans.

L'objectif envisagé par notre travail de recherche, est de faire saisir le poids de l'œuvre littéraire précisément « engagée », dans l'évolution des esprits, comme nous avons insisté sur deux nouveaux écrivains du 21<sup>ème</sup> siècle, pour but de réaliser un travail nouveau et original.

# **CHAPITRE I**

## **PRESENTATION DE CORPUS**

## I.1. « ALGER, LE CRI » DE SAMIR TOUMI

### I.1.1. Biographie :

Samir Toumi est l'un des écrivains algériens contemporains, qui ont choisi de décrire leurs vies et leurs pensées pour refléter la vie et la pensée de plusieurs algériens, Toumi est né et vit à Alger depuis sa naissance en 1968 (à part quelques intermittences qu'il a fait en France pour poursuivre ses études, et en Tunisie pour des projets professionnels) ; donc il partage avec tout algérien, plusieurs événements historiques sociales et politiques qu'a vécu l'Algérie.

*« l'écriture est un acte de solidarité historique. Langue et style sont des objets ; l'écriture est une fonction ; elle est le rapport entre la création et la société, elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine et liée aux grandes crises de l'Histoire. »<sup>1</sup> dit Barthes.*

L'auteur a écrit son premier roman « Alger, Le Cri » d'une manière chronologique entre 2010 et 2011, qui finit par l'a publié en 2013 à Alger par la maison d'édition « Barzakh ».

Dans ce roman, l'écrivain a pu prévoir les bouffées de colère du citoyen algérien qu'il a stocker depuis longtemps « *Les mots réfléchissent, revendiquent et dénoncent, ils constituent une menace à l'ordre public [...] Ils dérangent les puissants lorsqu'ils crient leur colère. Un jour, ils formeront la vague qui balayera la ville et l'engloutira à jamais* »<sup>2</sup>

Samir Toumi a été parmi les noms sélectionnés pour le prix de l'Escale littéraire d'Alger en 2014.

---

<sup>1</sup>Roland Barthes, *Le degré zéro de l'écriture*, Ed. Seuil, Paris, 1953, 1972. p.18.

<sup>2</sup> Samir Toumi, *Alger, le cri*, édition Barzakh, 2013, p.66.

### I.1.2. Résumé général :

Le livre est un roman autobiographique, est un témoignage personnel de l'écrivain, où il exprime ses sentiments et ses doutes à travers la description détaillée de sa ville Alger.

Chaque endroit et chaque coin décrit dans le roman, représente pour TOUMI une quête de soi et aussi une quête de ses origines. Dès le titre jusqu'à la dernière page de l'œuvre, le mot « Cri » se manifeste fortement ; un Cri qui paraît personnel mais elle porte la voix d'un peuple opprimé, la voix du jeune algérien qui cherche la liberté de dire et d'exprimer, un cri caché derrière la violence et la colère des habitants, derrière leurs habits, derrière les chansons de chaâbi et de raï.

*« La colère habite Alger, elle se lit dans l'expression des visages, elle s'entend dans les klaxons nerveux [...] la colère est partout, elle perce d'un cri, d'une dispute, des éclats de voix qui fusent des balcons. La colère dans les youyous, dans les cris des supporters de foot, dans les chansons de raï qui fusent des haut-parleurs de voitures... »<sup>1</sup>.*

Dans chaque partie du roman, l'auteur dénonce un phénomène social tel que l'issue du citoyen algérien qui reste stagner dans le passé sans penser au futur, sous prétexte de ne pas revivre les anciens maux qu'a vécu l'Algérie.

*« Mon frère me montre fièrement ses grands classeurs remplis de cartes postales anciennes [...] Protégé par des pochettes de cellophane, une Algérie en noir et blanc, parfois colorisée [...] C'est la réponse de mon frère au chaos du quotidien. Ou sont le présent et le futur ? Lui me parle toujours de juste avant la guerre, ou de juste après la guerre, après c'est le trou noir, la suspension du temps, le classeur se ferme. Sommes-nous encore en guerre ? la nostalgie est-elle notre ultime prison, notre ultime terrasse ? [...] je ne veux pas finir dans une carte postale, ma colère sous cellophane. »<sup>2</sup>*

---

<sup>1</sup> Samir Toumi, *Alger, le cri*, p.p.23-24.

<sup>2</sup> Ibid. p.26.

D'un chapitre à un autre, le narrateur survole dans l'Histoire de l'Algérie pour relater les difficultés qu'a rencontré le peuple algérien, en justifiant de quelque sorte sa colère, son angoisse son enfermement et son crainte de parler ou crier :

*« J'aimerais parler de moi sans parler de ma ville, j'aimerais tellement parler, mais dans ma ville on ne parle pas, on ne regarde pas. On survit à Alger ça va chouiya ? C'est ainsi que les Algérois se saluent, se contenter du peu, du chouiya, un chouiya d'espoir, un chouiya d'amour, un chouiya de plaisir, chouiya bark, rien ne c'est déjà beaucoup, dit la chanson, comme un hymne aux Algérois. J'aimerais tant parler, juste chouiya, pour expirer, pour exhiler mon rôle, à l'unisson avec ma ville. Expirer pour expier, en parlant de moi, qui suis fait de ma ville. »<sup>1</sup>*

Entre Alger et Tunis le narrateur a voulu s'échapper de l'étouffement de sa ville, mais la nostalgie ne cessera jamais de l'interpeller. Le calme de la Tunisie n'a pas pu gagner le bruit de l'Algérie *« les cendres d'Alger ont envahi l'air de Carthage, Alger brule Carthage »<sup>2</sup>*

Malgré la paix de Tunis ; les effluves de jasmin et le ciel éternellement bleu, le cri a pu propager toute la Tunisie de ville en ville, *« la colère montre au pays du jasmin »<sup>3</sup>* Contrairement à Alger qui n'a pas eu le courage d'élever sa voix, Tunis a fait saigner :

*« Tunis hurle de colère et de douleur, Alger n'en est que plus muette [...] Le nombre de morts ne fait qu'augmenter d'heure en heure, deux, quatre, cinquante ! Tandis que tous les soirs, Chebba Sousou compte les billets, les tunisiens comptent leurs morts. »<sup>4</sup>*

Et comme constat final, le roman *Alger, le cri*, a été bien documenté, par les dates des événements historiques et des images illustratives, citant à titre d'exemple quelques dattes gravées dans la mémoire des Algériens jusqu'à nos jours :

*\_Décembre 1978 (la mort de Houari Boumediene).*

---

<sup>1</sup>Samir Toumi, *Alger, le cri*, p.16.

<sup>2</sup> Ibid.p.39.

<sup>3</sup> Ibid.p.151.

<sup>4</sup> Ibid. p.p. 160-161.

*\_1980 (le séisme d'El Asnam, CHLEF)*

*\_05 juillet 1962 (le jour d'indépendance de l'Algérie)*

*\_05 octobre 1988 (manifestations agressives populaires algériennes)*

*\_Novembre 2001 (les inondations de Beb El OUED).*

*\_Décembre 2007 (attentats-suicides terroristes islamistes perpétrés à Alger).*

### **I.1.3. Thème principal du roman :**

En lisant le roman, nous constatons clairement que l'écrivain est tourmenté dans une quête psychique, il est à la recherche de soi, de ses origines, de ses mots et son cri. Il voyage d'Alger à Tunis, il voyage dans le passé et les souvenirs ; dans l'espoir de trouver la paix intérieure. Durant cette recherche inlassable, le narrateur a survolé sur beaucoup de phénomènes surtout sociaux, il expose la psychologie de la société algérienne, il décrit son enfermement, la complexité de ses habitants leur angoisse leur colère et leur agressivité.

*« ... tout dans cette ville provoque la colère. Colère dans les embouteillages, colère dans les administrations, journaux en colère, histoire en colère [...] l'algérois naît dans la colère, grandit et meurt en colère »<sup>1</sup>, l'écrivain ajoute aussi : « l'Algérois ferme les fenêtres, condamne les baies, barreaude les ouvertures, met des rideaux sur les balcons, il se cache, il s'enferme. »<sup>2</sup>*

Mais il n'a pas ignoré leur blessure :

*« Kidnapping à Freha, la population s'insurge. Le patronat retient son souffle. Trois gendarmes et deux citoyens tués dans un attentat à Bouira. »<sup>3</sup>*

### **I.1.4. Thèmes secondaires :**

Entre quête et enfermement, se manifeste le thème de *l'errance* ou le narrateur erre dans sa ville sans une direction précise en cherchant quelque chose qui lui manque ;

---

<sup>1</sup> Samir Toumi, *Alger, le cri*, p.23.

<sup>2</sup> Ibid. p.29.

<sup>3</sup> Ibid.p.38.

« ...j'avance, conscient de l'absurdité de ce vain effort, j'avance sans m'arrêter, malgré la fatigue [...] je ne suis ni dans une forêt, ni sur une plage, ni dans une salle de sport, j'avance en tenu de sport [...] Que fait ce coureur aux jambes fatiguées, à la peau flasque, au milieu de ce flot ininterrompu de voitures ? Pourquoi suis-je ici ? »<sup>1</sup>

A travers les retours en arrière vers l'enfance, le roman nous a pu livrer le sentiment de *la nostalgie de l'enfance* chez le narrateur, et aussi *la nostalgie de la patrie* quand on est loin ; « *le manque est là, je cherche quotidiennement Alger dans Tunis. Je l'entrevois dans cet immeuble début de siècle aux volets bleus, je crois la reconnaître dans l'odeur entêtante du musc des faubourgs de la Medina ...* »<sup>2</sup>

### I.1.5. Lieu, espace, temps :

- **Lieu et espace :**

Dans l'asphère romanesque, le lieu est un cadre dans lequel sont situées les actions des héros. Il sert à la construction du récit. L'espace est constitué de lieux variés, contrastés, et situés sur différents plans.

Dans les textes littéraires, l'espace s'occupe une grande valeur, et chaque texte possède un cadre spatial particulier et symbolique.

Dans notre corpus *Alger, le cri*, nous avons essayé de répartir les espaces traités, sous formes de catégories comme suit :

#### I.1.5.1.Espace clos :

L'espace clos est le symbole de l'enfermement et de la solitude, « *Alger est le théâtre de ma solitude* »<sup>3</sup>. Dans le roman, la ville d'Alger a été présentée comme une cage et un lieu étouffant, ou le narrateur ressent le malaise et l'angoisse.

<sup>1</sup> Samir Toumi, *Alger, le cri*, p.p.62-63.

<sup>2</sup> Ibid.p.45-46.

<sup>3</sup> Ibid.p.71.

« ...Alger est ma cage, peuplée de souvenirs silencieux. Je suis le meknine qui ne chante pas [...] Je suis à ma place, Alger est ma cage. »<sup>1</sup>

### ***I.1.5.2.Espace de refuge :***

Ce que nous voulons exprimer par espace de refuge, c'est l'ensemble des lieux où l'écrivain se trouve loin de ses inquiétudes et son angoisse. Dans le roman nous avons distingué deux endroits, le premier celui de « la terrasse » et le deuxième celui de « la Tunisie » :

La terrasse de l'immeuble, est l'endroit le plus proche du narrateur, pour s'échapper du bruit d'Alger, elle offre une vue excessive de loin, ce qui provoque des petits moments de calme et de paix.

« Je guette Alger de ma terrasse, elle est là, tapie à mes pieds, comme ramassée... »<sup>2</sup>

L'autre refuge est la Tunisie, l'endroit préféré de l'auteur,

« ...je dois quitter Alger [...] vers la douce et le calme Tunisie, promesse de jasmin et de thé aux pignons, si douce, si sucrée, comme un rêve d'extase [...] Je veux fuir pour respirer, en rejoignant une terre de présent et d'avenir, vivre en vidant frénétiquement les rayonnages des Carrefour et des Auchan tunisiens. »<sup>3</sup>

Tunis représente avec son calme et sa beauté, un univers opposé à celui d'Alger « A Houaria, le vent balaie les odeurs, les adoucit, les éloigne. Chaque terre a son odeur, fleurie à Tunis, sanguine à Alger, aérienne à Houaria, rude à Bordj-Menaiel... »<sup>4</sup>

### ***I.1.5.3.Espace d'enfance :***

Il présente le lieu où le narrateur ressent l'appartenance et où se trouve ses origines. « Bordj-Mnaiel » ; la terre des ancêtres, elle signifie pour l'écrivain, le bonheur, la famille, la belle enfance, dans cette grande maison accueillante, toute la famille se rassemble ; les enfants jouent dans la cour et les jeunes filles bavardent autour la grand-mère

<sup>1</sup> Samir Toumi, *Alger, le cri*, p.104.

<sup>2</sup> Ibid., p.14.

<sup>3</sup> Ibid. p.27.

<sup>4</sup> Ibid. p.86.

« *Baba Saïd nous accueille, sa djellaba blanche et son tarbouche rouge brillent au soleil, il me serre contre lui, je lui embrasse le front, j'ai droit à mes étrennes de l'Aïd, qu'il me glisse discrètement.* »<sup>1</sup>

- **Temps :**

A ce qui concerne le temps, dans la construction d'un roman, il n'est pas moins important la détermination du cadre temporel que du cadre spatial. Le temps est l'un des axes constructeurs d'un travail littéraire romanesque du fait qu'il détermine le contour des événements. Situer un récit dans le temps c'est de l'impliquer dans une époque en évoquant des dates précises ou des événements historiques, comme il peut s'agir aussi de mentionner une saison ou un moment de la journée ou de la nuit.

Dans *Alger le Cri*, le narrateur revient toujours sur des faits passés, ce qui provoque une sorte d'*interruption* dans l'ordre de succession des événements

« *C'est le Ramadhan. la nuit a renversé le jour* »<sup>2</sup>

« *En novembre 2001[...] Ce jour, la pluie est tombée à torrents sur Alger...* »<sup>3</sup>

« *Ramadan est passé, le jour reprend ses droits* »<sup>4</sup>

Toumi fixe le cadre de son récit dans l'époque actuelle de l'an 2010 jusqu'à l'an 2013, mais dans chaque partie du roman, il fait des retours en arrière, sous forme de fragments de souvenirs personnels ou collectifs.

Autre critère de temps qui se manifeste dans le roman, est celui de la symbolisation de la Nuit chez le narrateur, la nuit s'identifie généralement à l'obscurité, la peur, l'insécurité, etc. mais dans notre roman, la nuit exprime le calme, un moment de réflexion et de contemplation, un échappement du désordre de la ville et de ses angoisses quotidiennes qui étouffent l'écrivain.

---

<sup>1</sup> Samir Toumi, *Alger, le cri*, p.127.

<sup>2</sup> Ibid., p.101.

<sup>3</sup> Ibid.p.105.

<sup>4</sup> Ibid.p.113.

« Puis vient la nuit, et avec elle, l'espoir, quand les cloaques s'estompent et que les lumières clignent en œillades [...] Je respire alors, avec ma ville... »<sup>1</sup>

« J'aime la nuit, la ville dort à mes pieds. »<sup>2</sup>

### I.1.6. Personnages :

A travers le Pacte autobiographique de Philippe Lejeune<sup>3</sup>, nous avons pu considérer le roman d'Alger, *le cri* comme un roman autobiographique, l'auteur prend le rôle du narrateur et occupe la première place dans la narration, son intervention est clairement visible et demeura tout le long du récit ; c'est son histoire qui est racontée, ses souvenirs, ses pensées et ses émotions « J'ai entendu le son des karkabous pour la première fois à Bou Saâda, dans la petite maison jaunes à tuiles rouges au milieu de la palmeraie. Il fait noire, je suis dans mon lit, j'entends leur cliquetis incessant accompagné de voix qui scandent dans la nuit... »<sup>4</sup>

- **Personnages principaux :**

Le narrateur qui est le personnage principal, apparait tout le temps seul, soit au-dessus de la terrasse ou il observe sa ville de loin, ou imprégnait dans ses souvenirs en fumant ses cigarettes, donc il y'a beaucoup de moments de réflexion personnel, et cela peut indiquer la *solitude et le calme* du personnage « je guette Alger de ma terrasse, elle est là, tapie à mes pieds, comme ramassées, prête à bondir. J'allume une cigarette, la fumée a pollue mes poumons, cette ville me pollue, elle entretient insidieusement ma dépendance »<sup>5</sup>

Ce qui est remarquable dans le roman, c'est que l'écrivain mentionne les personnages sans indiquer leurs noms, seuls les noms des lieux sont cités du fait que « *ce sont les lieux qui*

---

<sup>1</sup> Samir Toumi, *Alger, le cri*, p.19.

<sup>2</sup> Ibid. p.20.

<sup>3</sup> « Le roman autobiographique englobe aussi bien des récits personnels (identité du narrateur et du personnage) que des récits 'impersonnels' (personnages désignés à la troisième personne) ; il se définit au niveau de son contenu. A la différence de l'autobiographie, il comporte des degrés. La 'ressemblance' supposée par le lecteur peut aller d'un air de famille flou entre le personnage et l'auteur, jusqu'à la quasi-transparence qui fait dire que c'est lui tout craché ». Philippe Lejeune, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975, P.25.

<sup>4</sup> Samir Toumi, *Alger, le cri*, p.69.

<sup>5</sup> Ibid. p.14.

*font les êtres* »<sup>1</sup>. Et pour cette raison nous pouvons qualifier Alger et Tunis comme des personnages principaux, l'auteur a rendu le lieu un actant (personnage) dans le déroulement de son récit. Donc en s'appuyant sur ces deux sortes de personnages, nous allons examiner leurs critères :

**Alger** : est un personnage objet, joue un rôle principal dans l'intrigue, il s'est présenté comme une source d'angoisse et de stress, mais aussi comme source d'appartenance et d'attachement.

**Tunis** : est un personnage principal qui joue le rôle du « thérapeute », au sens où il donne l'aide au narrateur pour respirer et soulager de ses angoisses.

- **Personnages secondaires :**

**Le frère** : est un personnage très attaché au passé et représente le modèle du frère et fidèle citoyen algérien.

**O.** : est un personnage féminin tunisien paraît dans les derniers chapitres, une femme ouverte qui partage avec le narrateur les mêmes points de vue et les mêmes caractères « *O. se lève régulièrement du canapé pour se rendre sur la terrasse. Elle regarde la baie silencieuse, je vois l'intelligence de son regard, je perçois ce voile de douleur qui ne quitte jamais ses yeux, toujours un peu fixes. Elle rassoit, allume une cigarette...* »<sup>2</sup>

## I.2. « AHLAM » DE MARC TREVIDIC.

### I.2.1. Biographie :

Marc Trévidic, est un magistrat français, ancien juge antiterroriste et écrivain contemporain, né en 1965. En France il est connu par l'un des meilleurs spécialistes des filières islamistes. Le livre AHLAM est son premier roman, qui traite des sujets délicats comme le fanatisme religieux, l'émancipation de la femme, etc. L'œuvre est publiée par la première fois par la maison d'édition *Lattes* en 2016 et a pris le prix des lecteurs sélection 2017.

---

<sup>1</sup> Samir Toumi, *Alger, le cri*, p.90.

<sup>2</sup> Ibid., p.132.

Mais avant la publication du roman, il a publié plusieurs essais : Au cœur de l'antiterrorisme (2011), Terroristes : les 7 piliers de la déraison (2013) et Qui a peur du petit méchant juge ? (2014).

### I.2.2. Résumé général :

Ahlam est un roman qui reflète la vie de plusieurs familles maghrébines et surtout tunisiennes. L'histoire se déroule en Tunisie de 2000 jusqu'à la chute du régime de Ben Ali, le narrateur décrit minutieusement la vie de deux jeunes tunisiens, frère et sœur exceptionnellement doués ; Issam aime peindre et Ahlam joue du piano ; deux talents ont été découverts par l'artiste touriste Paul AREZZO qui a été accueilli par la famille de Ferhat. Avant sa mort, Nora la femme de Ferhat, a confié à Paul de prendre soin de ses enfants « *La Tunisie de Ben Ali n'est pas un endroit pour vivre [...] je voudrais que mes enfants voient autre chose que l'injustice et la corruption* »<sup>1</sup>

Dix ans après, Ben Ali est chassé du pays puis l'islamisme déploie son idéologie peu à peu, ISSAM succomba aux paroles de son ami Nourine le salafiste, et la peinture, sa passion, devient *haram*, il s'éloigna définitivement de l'art et de sa famille pour s'engager dans le Jihad. C'est donc un autre choc qui frappa la famille de Ferhat après la mort de Nora. « *Depuis le départ d'Issam, le temps s'était arrêté. AHLAM ne faisait plus de musique. Ferhat ne parlait plus. Fatima essayait de mettre un peu de gaieté mais, avec un cœur trop lourd, elle n'y parvenait pas.* »<sup>2</sup>

Donc, Paul n'a pas pu garder sa promesse à Nora. AHLAM à son tour a pris le chemin des mouvements féministes pour protéger sa liberté et la liberté de toute tunisienne ; elle cherchait la démocratie et l'égalité des sexes avec beaucoup de courage et d'audace.

Entre fanatisme et libéralisme, les deux frères deviennent des étrangers, chacun d'eux a pris une position, ils ont voulu transmettre leurs messages avec certaines manières. Une image qui peut refléter les divisions d'un peuple chamboulé dans des labyrinthes politiques et religieux.

---

<sup>1</sup> Marc Trévidic, *Ahlam*, édition JC Lattès, 2016, p.47.

<sup>2</sup> Ibid.p.147.

Au milieu de ces événements troublés, elle s'est né une belle histoire d'amour entre Ahlam et Paul malgré leur différence d'âge. Mais l'histoire ne demeura pas longuement et finira par l'assassinat de Paul par son élève Issam :

*« Issam passa devant Paul sans le regarder. Paul était à genoux.*

*\_ Issam, tu avais l'or dans les mains, dit Paul d'un ton neutre.*

*Paul sentit la présence d'Issam debout derrière lui. Il regarda une dernière fois Ahlam. Elle ferma les yeux. Paul les ferma également. Elle vivra. Il n'y avait que cela qui comptait. Issam saisit les cheveux de Paul d'une main. Il serra fort.*

*Un, deux, trois. A trois je ne serai plus là mon amour, pensa Paul. Et Ahlam lui répondit : « Est-ce que tu m'oublieras, là où tu seras ? »<sup>1</sup>*

### **I.2.3. Thème principal :**

En lisant le roman, nous découvrirons plusieurs thèmes intéressants qui s'inspirent de l'actualité du 21<sup>ème</sup> siècle, des sujets traitants des questions politiques et sociales tels que la corruption et l'injustice de l'état ; précisément l'état de Ben Ali, et puis la montée graduelle du fanatisme religieux, qui serpente(glisse) petit à petit dans les familles tunisiennes en causant (en entraînant) des oppositions et des conflits entre eux. C'est également la représentation d'un peuple divisé entre une influence par des idées fanatiques, et un désir de liberté et de démocratie, en parlant de la révolution du jasmin, la lutte féministe, la rébellion, etc. Ainsi, ces derniers s'inscrivent dans un thème principal celui du *déchirement* ; en partant d'un déchirement familial à un déchirement social jusqu'au déchirement de tout le pays.

### **I.2.4. Thèmes secondaires :**

Contrairement aux sujets politiques, et terrorisme, le roman *Ahlam*, expose aussi la thématique de la beauté, la beauté de l'art, de la peinture et de la musique, et surtout le charme de l'île de Kerkennah où l'écrivain se trouve attaché.

---

<sup>1</sup> Marc Trévidic, *Ahlam*, p.281.

L'amour et l'amitié prennent aussi une part dans le déroulement de l'histoire, l'écrivain démontre l'amour partagée chez la famille de Ferhat, et la belle amitié avec le peintre étranger Paul ; « *Le rencontre entre Paul et Ferhat n'aurait pas dû avoir lieu. C'était écrit. Mektoub.* »<sup>1</sup>

La représentation de l'amour se manifeste également à travers la relation de Paul et Ahlam, l'artiste et la rebelle, un couple très amoureux l'un de l'autre ; « *il sait tout d'elle. Il l'a vue grandir. Il lui a appris la beauté de l'art. il l'a conduite sur des sentiers merveilleux. Il a donné du rêve au rêve. Puis il lui a fait découvrir l'amour.* »<sup>2</sup>

### I.2.5. Lieu, espace, temps :

- **Lieu et espace :**

Pour construire un roman quelque soit réel ou fantastique, il est nécessaire de préciser (le) ou les lieux où se déroulent les évènements de l'intrigue, la localisation est donc essentielle pour permettre le lecteur d'entrer dans les détails de l'histoire.

L'espace générale dans le roman *Ahlam*, est un espace ouvert, l'archipel de Kerkennah produit un effet de calme et d'inspiration chez l'héro « *pas de décors féeriques ni de montagnes escarpées, ni de cascades argentées, juste la platitude. Paul avait besoin de platitude.* »<sup>3</sup>

Mais malgré la beauté et le calme de ces îles, les kerkenniens ayant un autre avis ;

« *... Il n'y avait pas de travail à Kerkennah pour les gens éduqués, ou si peu. L'archipel produisait de bons élèves et, ce faisant, disait adieu à sa jeunesse.*

« *A Kerkennah, les hommes sont pêcheurs et les femmes agricultrices. Ça ne changera jamais, affirmait Farhat avec fatalisme.* »<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Marc Trévidic, *Ahlam*, p.26.

<sup>2</sup> Ibid., p.243.

<sup>3</sup> Ibid.p.07.

<sup>4</sup> Ibid.p.25.

- **Temps :**

Le temps dans un récit, ajoute un effet de réel au roman, notre roman Ahlam, présente cet effet, du fait qu'il expose une histoire fictive à la base des événements réels

Le cadre temporel de l'intrigue est clairement cité dès la première page du roman « le 2 janvier 2000, peu avant midi... »<sup>1</sup>

Le temps dans ce roman est progressif, le narrateur passe d'un événement à un autre en suivant un ordre chronologique, prenant exemple la succession des événements dans les premiers chapitres :

« *Le 2 janvier 2000, peu avant midi...* »<sup>2</sup>

« *... au début du mois de mai 2000* »<sup>3</sup>

« *Le 20 juin au matin...* »<sup>4</sup>

« *À la fin du mois de décembre ...* »<sup>5</sup>

« *...le 11 septembre 2001...* »<sup>6</sup>

« *Le 11 avril 2002, la saison s'acheva avant de commencer* »<sup>7</sup>

Marc Trévidic traite dans ce roman, l'époque contemporaine de 2000 jusqu'à 2012, où il présente la situation sociopolitique du peuple tunisien.

---

<sup>1</sup> Marc Trévidic, *Ahlam*, p.07.

<sup>2</sup> Ibid., p.07.

<sup>3</sup> Ibid. p.21.

<sup>4</sup> Ibid. p.37.

<sup>5</sup> Ibid. p.57.

<sup>6</sup> Ibid. p.71.

<sup>7</sup> Ibid. p.73.

### I.2.6. Personnages :

Dans ce roman, l'auteur a mis en scène des personnages fictifs dans un cadre spatial réel, il inspire leurs prénoms et leurs caractères, à partir de sa propre expérience dans le domaine juridique des filières antiterroriste.

Analyser un personnage, c'est donc dégager leurs critères (leurs statuts, leurs portraits physiques, leurs psychologies et leurs rôles dans le déroulement de l'histoire).

- **Personnages principaux :**

**Paul Arezzo :** un personnage principal, il est présenté comme un artiste (peintre et musicien) et touriste français à Kerkennah, Tunisie. Paul se manifeste tout le long de l'histoire de l'an 2000 jusque l'an 2012 donc ses traits physiques sont changés par le temps ; d'un jeune homme de vingt-six ans, qui a « *un visage d'adolescent, un front lisse, des joues lisses...* »<sup>1</sup>, à un homme de 38ans. Arezzo est un personnage sensible, très attaché à son art, qui l'a fait transmettre à deux petits frères et sœurs tunisiens, qui étaient à leur tour très doués.

**Ferhat :** il est un kerkennien pêcheur, comme il était son père, il est beau avec des yeux bleus et un regard marin. Ferhat est un tendre père et un mari aimant. Après la mort de sa femme Nora et la délinquance de son fils Issam, Ferhat était face à une dure situation, mais sa mère Fatima et son ami proche Paul, c'étaient toujours à ses côtés.

**Ahlam :** est une belle jeune fille comme sa mère Nora, son prénom possède un aspect symbolique, il est un prénom célèbre chez les arabes, qui signifie « rêves ». L'écrivain a choisi « Ahlam » comme titre à son roman, cela explique que ce personnage est la base de ce travail littéraire et aussi que le roman reflète les « rêves » des tunisiens. Ahlam joue plusieurs rôles thématiques, elle est la jeune femme artiste, l'amoureuse, la rebelle et l'émancipatrice ; « *... la Révolution de jasmin avait trouvé son énergie. Ahlam était partout. Dès les premiers jours, elle avait été en première ligne...* »<sup>2</sup>

**Issam :** le frère de Ahlam, il était un aimable jeune garçon, qui aimait trop sa famille et surtout sa petite sœur, il était doué par l'art de peinture il avait les mains en or, mais après la mort de sa mère et les incitations infinies de son ami pour entrer dans les groupes

---

<sup>1</sup> Marc Trévidic, *Ahlam*, p.21.

<sup>2</sup> Ibid., p.183.

Jihadistes «*au fil du temps, Issam admit que le jihad pour défendre une terre d'islam était légitime* »<sup>1</sup>, Issam devient plus la même tendre personne, il s'est radicalisé par les paroles des extrémistes, il abandonne sa famille et délaisse son amour la peinture.

- **Personnages secondaires :**

**Nora** : l'épouse de Ferhat, qui aime trop sa famille, elle était une belle femme « *la femme de Ferhat était très jolie, plus grande que la moyenne, avec un corps souple et long, des cheveux noirs, des yeux immense couleur qui n'importe qui aurait aimé croquer. Elle était professeur de français à Remla.* »<sup>2</sup>. Elle était une femme inspirante et douée d'une intelligence libératrice, qui désira pour ses enfants un avenir loin d'une Tunisie corrompue. Son intervention est achevée dans le quatrième chapitre, ou elle est décédée par une maladie du sang.

**Fatima** : est la grand-mère de Issam et Ahlam, une femme tendre, elle s'occupait de sa famille surtout après la mort de sa belle-fille Nora. Elle était pour Ahlam l'amie proche et la grand-mère compréhensive.

**Nourdine** : est un personnage d'une personnalité négative dans l'histoire, c'était lui le responsable de la délinquance de Issam « *Personne n'avait jamais considéré Nourdine comme une menace* »<sup>3</sup>. Nourdine était pas assez intelligent, « *il ne disposait que de sa puissance de conviction, de sa science encore incertaine et de quelque écrits, vidéos et fichiers audio qu'un ami salafiste de Sfax lui mettait sur une clé USB. Il les montrait régulièrement à Issam, qui semblait de plus en plus réceptif.* »<sup>4</sup>

**Ayman** : est l'ami de Issam à Sfax, il est un intelligent jeune garçon génie au niveau de l'informatique, et qui guide un petit groupe d'étudiants intéressants aux mouvements jihadistes parmi eux Issam et Nourdine.

---

<sup>1</sup> Marc Trévidic, *Ahlam*, p.101.

<sup>2</sup> Ibid. p.23.

<sup>3</sup> Ibid., p.118.

<sup>4</sup> Ibid.p.100.

**CHAPITRE II :**  
**PRESENTATION DE LA NOTION DE**  
**L'ENGAGEMENT**

Ce chapitre a pour but d'éclairer le noyau de notre travail, en mettant en avant tous les critères concernant l'engagement littéraire. En commençant par l'étymologie du concept :

### II.1. ETYMOLOGIE :

Le verbe « Engager » a comme sens premier, de « mettre en gage ». Ce sens existe depuis toujours dans la langue française. Puis au cours des siècles, le verbe a pris le sens figuré de faire pénétrer dans quelque chose.

Au XXème siècle, « engager » a pris un nouveau sens celui d'entrer dans une action, et, dans sa forme pronominale « s'engager » celui de prendre position sur des questions politiques. Le nom « engagement » qualifie aussi qui s'est mis au service d'une armée ou d'une cause.

Au même siècle et à la fin de la Seconde Guerre mondiale, Sartre a inclus le terme « engagement » dans le champ littéraire où ce dernier a fini par désigner l'attitude de l'intellectuel qui met sa pensée et ses écrits au service d'une cause.

### II.2. SEMANTIQUE ET FORMES DE L'ENGAGEMENT LITTERAIRE :

- *Sémantique :*

Selon la conception sartrienne, le processus de l'engagement appelle à une prise de position réfléchie, consciente et responsable, sous plusieurs facettes ; politique, sociale ou idéologique. Sartre estime une littérature qui s'occupe de construire et non pas de détruire.

La littérature engagée est considérée comme manière de créer quelque chose de nouveau qui change la façon dont on voit le monde. La théorie de la littérature engagée postule que l'écrivain doit participer pleinement au monde social auquel il appartient et doit, par conséquent, intervenir par ses œuvres dans les débats de son temps, c'est-à-dire réagir aux événements de son temps. Pour Sartre l'écriture est un instrument de libération « *La littérature vous jette dans la bataille ; écrire, c'est une certaine façon de vouloir la liberté ; si vous avez commencé, de gré ou de force vous êtes engagé* », « *en fait l'écrivain sait qu'il parle pour des libertés enlisées, masquées, indisponibles...* »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Jean Paul Sartre « *Qu'est-ce que la littérature ?* », Paris, Gallimard, 1948, p.75.

D'un autre côté, le professeur écrivain Denis Benoît<sup>1</sup> a fait une distinction entre la littérature engagée et l'engagement littéraire dans son ouvrage « *Littérature et Engagement* » :

« *La notion de littérature engagée, de même que celle d'engagement, est en effet susceptible de deux acceptions qui, dans l'usage, sont rarement distinguées: la première tend à considérer la littérature engagée comme un phénomène historiquement situé, que l'on associe généralement à la figure de Jean-Paul Sartre et à l'émergence, dans l'immédiat après-guerre, d'une littérature passionnément occupée des questions politiques et sociales, et désireuse de participer à l'édification du monde nouveau annoncé, dès 1917, par la Révolution russe; la seconde acception propose de l'engagement une lecture plus large et plus floue et accueille sous sa bannière une série d'écrivains, qui de Voltaire et Hugo à Zola, Péguy, Malraux ou Camus, se sont préoccupés de la vie et de l'organisation de la Cité, se sont faits les défenseurs de valeurs universelles telles que la justice et la liberté et ont, de ce fait, souvent pris le risque de s'opposer par l'écriture aux pouvoirs en place. »<sup>2</sup>*

- **Formes :**

Dans le domaine littéraire, il existe une multitude façons de s'engager, l'écrivain s'engage en **critiquant un phénomène social** ou en **dénonçant des injustices politiques** ou bien en **contestant des controverses idéologiques**.

Les sociétés maghrébines, à titre d'exemple, se sont des sociétés quasi enfermées, dans lesquels, les réalités se cachent derrière les concepts : *pudeur, humiliation, honte, tabou, etc.* les écrivains alors s'engagent en essayant de dévoiler ces réalités ; pour les défendre, les dénoncer ou pour les aborder comme objets de discussion publics. Parmi les auteurs qui ont traité des sujets « indiscutables » socialement, dans leurs romans, est Tahar Ben Jelloun, son roman l'Ablation a fait exposer un vrai tabou qui est le cancer de la prostate, une maladie masculine dangereuse mais qui se voit comme humiliation.

---

<sup>1</sup> Benoît Denis est professeur titulaire à l'Université de Liège, où il enseigne les littératures françaises et francophones du XIXe au XXIe siècle. Il a publié des ouvrages et articles sur Sartre et l'engagement et sur la littérature belge.

<sup>2</sup>Benoît Denis, « *Littérature et Engagement de Pascal à Sartre* », Paris, Seuil, 2000, p.17.

La politique de sa part, ne manque plus de failles, des corruptions, des injustices... donc il y'avait beaucoup d'écrivains courageux qui se sont engagé contre la tyrannie de leurs gouvernements, prenant les exemples les plus célèbres au 19<sup>ème</sup> siècle, celui de L'affaire Dreyfus d'Emile Zola, et la lutte contre la peine de mort de Victor Hugo dans son roman *Le Dernier jour d'un condamné*.

Autres écrivains ont écrit sur des sujets religieux, quoi ce soit pour défendre une doctrine en s'exposant ses valeurs, ou bien au contraire pour critiquer l'intolérance religieuse et c'est le cas dans notre roman Ahlam, qui s'appuie sur l'intégrisme religieux.

### II.3. CARACTERISTIQUES DE L'ECRIVAIN ENGAGE :

Le concept de la littérature engagée, exige aux écrivains d'être éveillés et conscients de la valeur et la force de leurs écrits, selon Sartre tout écrit possède un sens « *nous ne voulons pas avoir honte d'écrire et nous n'avons pas envie de parler pour ne rien dire* »<sup>1</sup>. Le vrai écrivain est celui qui comprend son époque le plus possible afin d'ouvrir le champ à l'action, en dévoilant les vérités mystérieuses de la société et la politique.

L'écrivain engagé est censé intervenir dans sa société et son époque, en espérant un changement ou un impact chez le lecteur, il doit s'inscrire dans les préoccupations immédiates de la société, et comprendre son époque le plus possible :

*« Puisque l'écrivain n'a aucun moyen de s'évader, nous voulons qu'il embrasse étroitement son époque ; elle est sa chance unique : elle s'est faite pour lui et il est fait pour elle [...] Serions-nous muets et cois comme des cailloux, notre passivité même serait une action [...] L'écrivain est en situation dans son époque : chaque parole a des retentissements. Chaque silence aussi. »*<sup>2</sup>

Produire un effet chez celui qui lit, est aussi l'un des principes de l'écrivain engagé, Sartre mentionne dans son ouvrage *Qu'est-ce que la littérature ?* que « *L'écrivain « engagé » sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer.* »<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Jean Paul Sartre « *Situation II* », *op.cit.*, p.11.

<sup>2</sup> Ibid., p.p. 12-13.

<sup>3</sup> Jean Paul Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?* *op.cit.*, p.28.

Après que l'écrivain participe à la vie collective et montre sa vision du monde, il doit être alors responsable de ses écrits en assumant les jugements d'après ses œuvres et de s'exposer, au-delà du jugement, à une éventuelle sanction de la collectivité dans laquelle il se trouve.

#### II.4. L'ENGAGEMENT DANS LE ROMAN CONTEMPORAIN :

Avant d'analyser l'engagement dans le roman contemporain, nous devons préciser le mot « contemporain » au fil de l'histoire de la littérature engagée. La période contemporaine dans la littérature, s'étale de 1970 (où le roman français a vécu une profonde mutation esthétique [...]) Les crises pétrolières sonnent la fin des Trente Glorieuses ; l'industrie, en se restructurant, laisse des pans entiers de la population dans l'incertitude des lendemains [...] De sourdes angoisses altèrent le rapport au monde et cherchent dans le champ culturel un possible lieu d'expression.)<sup>1</sup> jusqu'aujourd'hui. Et pour ne pas s'éloigner de notre corpus, nous allons examiner l'engagement littéraire au 21<sup>ème</sup> siècle.

Selon les intellectuels et les écrivains d'aujourd'hui, l'expression « écrivain engagé » ou « roman engagé » est moins utilisée ; par supposition que l'acte d'écrire un roman se finira évidemment par livrer une certaine vision sociale, politique ou idéologique d'une certaine réalité.

*« ...toute œuvre littéraire est à quelque degré engagée, au sens où elle propose une certaine vision du monde et qu'elle donne forme et sens au réel »<sup>2</sup>*

Cela signifie donc, que le fait de prendre la plume est déjà un engagement « *nous sommes engagés malgré nous* » dit Pierre JOURDE<sup>3</sup>

D'un autre point de vue, nous pouvons constater que la voix de l'écrivain a perdu en quelque sort son poids dans l'espace public, et cela est dû aux émergences des technologies de l'information et la communication, qui mettent à l'écart la lecture des romans, surtout au niveau des jeunes, qui se penchent beaucoup plus à la rapidité sous prétexte de manque de

---

<sup>1</sup> Informations consultées d'après Universalis, le 08/06/ 2020 à 15.00h.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-le-roman-francais-contemporain/>

<sup>2</sup> Benoît Denis, « *Littérature et Engagement de Pascal à Sartre* » 2000, P.10.

<sup>3</sup> Un écrivain et critique littéraire français, Il enseigne la littérature à l'Université Grenoble Alpes à Valence. Il est auteur d'essais sur la littérature moderne.

temps, donc la plupart des jeunes d'aujourd'hui préfèrent les adaptations des romans aux films ou séries. Mais si le récepteur consacre un peu de son temps pour la lecture, il souhaite lire des textes qu'il se trouve dedans et qu'il a participé à la rédaction de ses événements, et c'est ça l'essor du roman engagé. Notre corpus correspond absolument à cette idée d'impliquer le lecteur dans le roman, prenant exemple du roman de Ahlam :

*« Le 17 décembre 2010, Mohamed Bouazizi s'immola par le feu, c'était un geste de désespoir et rien de plus. Ni lui ni personne n'imaginait alors ce que ce geste allait provoquer. Ce n'était que quelques fruits et légumes confisqués mais aussi la goutte de l'eau. Le trop-plein se déversa soudain sur la Tunisie. »<sup>1</sup>*

Ce passage présente une des scènes marquantes de la mémoire collective, pas seulement de la société tunisienne, mais de tout le Maghreb et le monde Arab. Cette scène a ouvert les portes de changement dans les pays arabes, sous le nom du « *Printemps Arab* ».

## II.5. LA SOCIOCRIQUE :

- **Aperçu général sur l'approche :**

Derrière les structures lexicales, sémantiques et narratives, d'une œuvre littéraire, elles se cachent des réalités sociales, pour ce fait, au cours des années 1970 en France, elle s'est née l'approche sociocritique. Claude Duchet, le précurseur de cette méthode critique, précise que « *la sociologie interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences* »<sup>2</sup>.

L'objectif de cette approche est de repérer dans un texte littéraire la part de socialité, qui pour cette raison, l'étude sociocritique, exige une certaine profondeur dans l'analyse du texte, où se dissimulent les réalités sociales, la chose que confirme encore une fois, le sociocritique Claude Duchet : « *effectuer une lecture sociocritique revient en quelque sort, à ouvrir l'œuvre du dedans* »<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Marc Trévidic, *Ahlam*, p.167.

<sup>2</sup> Claude Duchet (dir), « *Positions et perspectives* », In, *Sociocritique*, Fernand Nathan, 1979, p.3. Réédition sur le site des ressources Socius, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/18-reeditions-d-articles/182-positions-et-perspectives>, page consultée le 04/07/ 2020.

<sup>3</sup> Claude Duchet, op.cit., p.4.

La sociocritique, met l'accent sur le langage en tant qu'outil de conjonction entre texte, contexte socio-historique, idéologique et culturel présentés dans le texte, en négligeant les alentours de l'œuvre, « *Du point de vue sociocritique, l'accent n'est pas mis sur l'auteur, mais sur le sujet de l'écriture* »<sup>1</sup>.

- **Entre sociocritique et sociologie de la littérature :**

Ce qui diffère *la sociologie de la littérature* de l'approche *sociocritique*, est ce déplacement de perspective dans l'analyse ; « *de l'extérieure vers l'intérieure du texte, de la superficie du contenu vers les régularités significatives de la production de sens* »<sup>2</sup>, la sociocritique s'intéresse beaucoup plus sur le contenu, quant à la sociologie de la littérature s'intéresse au contexte extérieur du produit littéraire. En 1989, dans un article de synthèse intitulé « *Sociologie de la littérature* », le critique Edmond Cros affirme la distanciation entre les deux disciplines en déclarant :

*« Sans doute la sociologie de la littérature et la sociocritique peuvent-elles donner l'impression à première vue qu'elles s'intéressent parfois à des objets identiques mais, au-delà de ces chevauchements apparents, se donnent à voir des préoccupations radicalement opposées ».*

---

<sup>1</sup> Claude Duchet, op.cit., p.6.

<sup>2</sup> Edmond Cros, *La Sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.9.

**CHAPITRE III :**

**L'ENGAGEMENT SOCIAL, POLITIQUE ET  
IDEOLOGIQUE DANS ALGER, LE CRI DE SAMIR  
TOUMI ET AHLAM DE MARC TREVIDIC**

Dans ce troisième chapitre, nous tenterons d'examiner l'engagement littéraire chez Samir Toumi et Marc Trévidic. Nous irons aborder chaque forme d'engagement à part en faisant au même temps une analyse comparatiste entre les deux romans traités.

Dans une œuvre littéraire, précisément engagée, le texte ouvre une large piste de communication et de contact entre le contexte social, politique, culturel et idéologique, sous une forme purement littéraire, et c'est la chose qui paraît dans notre corpus. Le spécialiste Denis Benoît affirme que « *la littérature engagée désigne la volonté d'inscrire la littérature dans le débat sociopolitique* »<sup>1</sup>

### **III.1. L'ENGAGEMENT SOCIAL :**

Le roman engagé fonctionne comme un miroir réfléchissant de notre époque, notre monde et notre société. Samir Toumi et Marc Trévidic, deux écrivains contemporains du 21<sup>ème</sup> siècle, ont investi leurs premiers romans, pour mettre à nu quelques réalités sociales de notre époque.

#### **III.1.1. La littérature engagée, reflet de la société :**

L'expression « reflet de la société » ne signifie pas du propre sens de « faire une copie de la société », c'est plutôt de faire discuter une vision ou s'arrêter sur un problème social pour but de le défendre ou au contraire de le dénoncer, en visant des solutions ou un changement.

Toumi traite dans son premier roman Alger le Cri, un fait social très connu en Algérie, c'est cette image de violence, de colère et d'enfermement du citoyen algérien qui n'arrive pas à s'exprimer à haute voix, qui n'arrive pas à dire non au chômage, non aux corruptions, non à la misère, etc. de crainte du passé douloureux. L'écrivain appelle donc à un soulèvement face au silence, face aux craintes, et face aux traumatismes des années passées, pour céder le chemin à un meilleur futur.

---

<sup>1</sup> Benoît Denis, « L'écrivain engagé et son lecteur. Réflexion sur les limites d'une « générosité », In Modernités, N°26, Pessac, 2007, p.211. Disponible en ligne sur : <https://books.openedition.org/pub/2798?lang=fr>, consulté le 20/05/2020 à 22.30.

« Je rêve d'une vie libérée des anneaux de serpent. Je rêve d'une histoire au présent, sous un ciel qui ne connaît pas le gris, dans une ville sans fantômes, sans histoires de guerre, sans bombes ni kamikazes »<sup>1</sup>

L'écrivain montre les difficultés actuelles de la vie quotidienne des algériens, dont il pose la question des « conventions sociales » qui mettent l'individu dans un état déséquilibré entre passé et présent, entre respect et soumission aux contraintes et traditions sociales, là où la société contrôle la vie de l'individu et encadre sa liberté depuis même sa naissance, au nom des traditions et de la religion

« Je suis né avec cet effroi, cette malédiction, *daawassou*. Je suis l'enfant berbère qui grandit avec cette sentence, si tu es méchant avec tes parents tu auras le *daawassou* ! *Daawassou* est le sceau de culpabilité que l'on oppose dès l'enfance sur votre front... »<sup>2</sup>

L'auteur utilise plusieurs xénismes pour exprimer le taux d'étouffement qu'évoquent les contraintes sociales, citant à titre d'exemple les termes suivants : *Daawassou*, qui signifie la malédiction, *Haram*, *la yajouz*, *Allah ghaleb*, *el meknine ezzine* (oiseau dans une cage ; métaphore de l'emprisonnement), etc.

Dans le roman « Ahlam », la représentation de la société tunisienne est liée au pouvoir de l'état corrompu au règne de Ben Ali, ou le citoyen tunisien n'ose pas de critiquer ou dénoncer les corruptions du gouvernement, de crainte de la prison.

« La jeune femme regarda à droite et à gauche et chuchota :

*« Avec Ben Ali, ce sont les lâches qui mangent. En Tunisie, il vaut mieux être un dromadaire. »*<sup>3</sup>

À partir de 2011, la Tunisie se soulève contre le régime oppressif du clan Ben Ali, comme mentionne Toumi dans son roman « *la colère monte au pays du jasmin* »<sup>4</sup>. C'est grâce à l'incident malheureux de Bouazizi que les tunisiens ont pris courage pour se révolter.

---

<sup>1</sup> Samir Toumi, *Alger, le cri*, p.110.

<sup>2</sup> Ibid., p.17.

<sup>3</sup> Marc Trévidic, *Ahlam*, p.13.

<sup>4</sup> Samir Toumi, *Alger, le cri*, p.151.

« Dans la rue il y avait le reste de la Tunisie, des jeunes pour la plupart, des laissés-pour-compte du régime. Certains avaient bac plus quatre ou cinq et s'étaient retrouvés à la fin de leurs études, sans avenir. D'autres comme Bouazizi, avaient passé leur vie à chercher le dinar manquant. »<sup>1</sup>

Mais cet air de libération n'a pas duré longtemps, la montée des groupes islamistes extrémistes dans le pays, a étouffé à nouveau la société tunisienne, avec leur désir de construire un « état islamique » :

« ...il fallait préparer la société tunisienne car son élite était fortement occidentalisée, qu'il s'agisse des sbires du régime Ben Ali, corrompus jusqu'à l'os, ou de l'opposition laïque, pétrie de grands principes mécréants. »<sup>2</sup>

L'issue que le monde arabe a subi depuis des années, du Moyen-Orient jusqu'au Maghreb, le terrorisme, un phénomène dangereux, qui touche même les jeunes éduqués, le modèle que nous a présenté Marc Trévidic dans « Ahlam », sous le prénom Issam, le jeune garçon tunisien, qui peut être en réalité de n'importe quel pays, s'est radicalisé de petit à petit à cause son mauvais copain, qui lui a transformé à un salafiste, extrémiste puis un terroriste. Le sujet de radicalisation a été présenté d'une manière très détaillée jusqu'à l'ennui, et cela est dû à l'ancienne profession de l'écrivain dans le domaine judiciaire antiterroriste, qui s'écrase à maints cas comme celui de Issam. L'auteur alors, nous fait comprendre ce fléau, et d'une manière implicite il nous éveille à prendre conscience des comportements des jeunes surtout à l'âge de l'adolescence.

### III.1.2. L'écrivain engagé, porte-parole du jeune opprimé, rêveur, et révolté :

Parmi les principales tâches de l'écrivain engagé, est de faire montrer au monde certaines réalités dans les sociétés et les défis qu'elles englobent.

« L'écrivain est un parleur : il désigne, démontre, ordonne, refuse, interpelle, supplie, insulte, persuade, insinue. »<sup>3</sup>

---

<sup>1</sup> Marc Trévidic, *Ahlam*, p.167.

<sup>2</sup> Ibid., p.134.

<sup>3</sup> Jean Paul Sartre, « QU'EST-CE QUE LA LITTÉRATURE ? », op.cit., p.25.

Donc l'écrivain engagé en tant que responsable intellectuel, il insiste sur la nécessité de changer la société en montrant les injustices et leurs impact négatif sur la vie des individus. Prenant comme exemple le phénomène le plus répandu entre les jeunes au Maghreb celui de l'immigration « *el harka* », cette réalité exprime le désarroi et le désespoir de cette catégorie sociale. Les deux romans de notre corpus exposent ce phénomène selon la vision de ces jeunes

« *L'Algérois regarde l'hih, rêvant à son présent, peut être à son futur.* »<sup>1</sup>

« *...mon corps, fixé au mur, à côté des autres corps, tout alignés dans la même posture de survie[...]la barque des harraga, perdue dans le tumulte des vagues, gorgée de désespoir, elle croise la route du Tarik Ibn Ziad, déchirant les flots...* »<sup>2</sup>

Marc Trévidic mentionne aussi cette malheureuse vérité comme suit :

« *Ahlam ressentait tout le poids de la Tunisie, ce pays sans avenir avec d'un côté un régime abject et, de l'autre, quelques fous en recherche de chimères. Elle ne voulait plus vivre là, plus vivre ainsi.* »<sup>3</sup>

Mais malgré ce fort désir de s'échapper pour chercher l'avenir, le sentiment d'appartenance et l'amour de leur pays étaient plus fort, ce qui a considéré, Samir Toumi, comme le syndrome de Stockholm qui fait s'attacher la victime à son agresseur. Pour cette raison, les rêves de construire un pays meilleur, sans contraintes, s'augmentent, et mènent finalement à se révolter

« *Elle qui, hier, ne voyait aucun avenir, avait l'impression que tout était devenu possible. À condition d'être là et de ne pas se faire voler la révolution par les anciens du régime ou par les islamistes.* »<sup>4</sup>

Ce passage signifiant, dessine l'image du jeune révolté précisément la femme, qui lutte contre les abus de sa société.

---

<sup>1</sup> Samir Toumi, *Alger, le cri*, p.p.29\_30.

<sup>2</sup> Ibid., p.48.

<sup>3</sup> Marc Trévidic, *Ahlam*, p.157.

<sup>4</sup> Ibid., p.184.

A travers les sujets traités dans les deux romans de notre corpus, nous constatons un esprit de responsabilité chez les deux écrivains, qui expriment leur sensibilité aux sujets sociaux.

### III.1.3. Le roman social :

Au 19<sup>ème</sup> siècle, le roman social a pris tendance, en raison des conditions sociales qu'a connu ce siècle, issus des classes sociales, les difficultés de travail, la misère, le chômage, etc.

Des thèmes que l'on trouve dans les romans actuels, tel que Alger, le cri, qui peut être lu comme une interprétation sociale de la communauté algérienne, où l'écrivain démontre quelques problèmes sociaux que nous l'avons cité auparavant, par exemple l'une des principales causes de l'immigration « el harga », est le manque du travail et le chômage, qui provoquent évidemment des conditions difficiles à vivre.

Autre problème social est présenté par Trévidic dans Ahlam, est celui de la « ségrégation » entre la classe disant « supérieure » du clan Ben Ali et la classe populaire. Les passages suivants indiquent métaphoriquement ce point :

*« ...c'est du lin majoritaire.*

*\_ Tout est majoritaire en France. C'est ça, la démocratie, renchérit Nora. En Tunisie, c'est toujours la minorité qui l'emporte. Et quand je dis minorité, je devrais plutôt dire le « clan Ben Ali » »<sup>1</sup>*

*« ...si un petit cousin de Ben Ali au sixième degré s'était présenté dans cet hôpital, le directeur lui aurait lavé les pieds. »<sup>2</sup>*

Le roman social alors, approuve que : *« toute création artistique est aussi pratique sociale, et partant, production idéologique [...] parce qu'elle représente ou reflète telle ou telle « réalité » »<sup>3</sup>*

---

<sup>1</sup> Marc Trévidic, *Ahlam*, p.31.

<sup>2</sup> Ibid.p.39.

<sup>3</sup> Claude Duchet, op.cit., p.3.

### III.2. L'ENGAGEMENT POLITIQUE :

Au 20<sup>ème</sup> siècle, les romanciers engagés mettent en avant un souci fortement marqué par la politique, à cause de l'état perturbant qu'a connu cette époque. Au fil du temps, jusqu'au 21<sup>ème</sup> siècle, le monde a subi des changements au niveau de l'économie, la technologie, ainsi au niveau des circonstances sociales. Mais le contexte politique a gardé son image aux yeux des peuples du monde en générale et du Maghreb en particulier. Pour ce fait les écrivains d'aujourd'hui ont pris le relais de ceux du siècle précédent, ils s'engagent pour faire entendre la voix de la vérité quelle soit social ou politique.

*« La littérature engagée désigne la volonté d'inscrire la littérature dans le débat sociopolitique »<sup>1</sup>*

#### III.2.1. L'intérêt d'intégrer la politique dans le roman :

*« ...l'engagement implique en effet une réflexion de l'écrivain sur les rapports qu'entretient la littérature avec le politique (et avec la société en général) et sur les moyens spécifiques dont il dispose pour inscrire le politique dans son œuvre. »<sup>2</sup>*

A travers l'engagement politique, les écrivains en général, visent le changement, la libération, la justice, la défense des droits humains, le dévoilement des maux sociaux au monde, et beaucoup d'aspirations qu'ils partagent avec des gens soucieux de leur avenir. Au cours de ces vingt dernières années, le taux des protestations s'augmente, les peuples en monde entier, essayent d'exprimer leur insatisfaction, leur refus, et leur insoumission contre les pouvoirs corrompus, nous parlons des manifestations, des grèves, des révolutions, des marches, et des boycotts ( la manifestation de Occupy wall street aux Etats-Unis en 2011 contre les abus du capitalisme financier, les révolutions du printemps arabe, des protestations et des grèves en France, en Roumanie, en Guinée, à Venezuela et la liste est très longue ).

---

<sup>1</sup> Benoît Denis, « L'écrivain engagé et son lecteur. Réflexion sur les limites d'une « générosité », *op.cit.*, p.211.

<sup>2</sup> Benoît Denis, « *Littérature et Engagement de Pascal à Sartre* », *op.cit.*, p.12.

Par conséquent, le sérieux écrivain doit intervenir, agir et réagir même dans les débats politiques, il doit s'engager pour identifier les luttes et les combats de son temps, en vue d'un avenir meilleur :

*« C'est l'avenir de notre époque qui doit faire l'objet de nos soins, un avenir limité qui s'en distingue à peine-car une époque, comme un homme, c'est d'abord un avenir. »<sup>1</sup>*

Comme nous l'avons indiqué plus haut, les deux écrivains de notre corpus, ont consacré leurs romans pour démontrer les circonstances sociales et politiques de l'Algérie et de la Tunisie, d'un côté, l'écrivain algérien Toumi, incite à dépasser le passé, à affronter les traumatismes, et d'une façon implicite, il interpelle les algériens à se soulever pour changer ; se soulever contre les contraintes sociales et politiques pour changer la situation indésirable de leur pays.

De l'autre côté, l'écrivain français Trévidic, admire l'insoumission du peuple tunisien, et encourage sa révolte face aux injustices de leur gouvernement d'un part et face aux contraintes des fanatiques religieux d'autre part.

De ce point alors, nous pouvons considérer le roman engagé contemporain, comme un moyen d'expression politique, permettant aux écrivains d'exprimer leur prise de position sociale ou politique par leur propre manière. L'écrivain tunisien Gilbert Naccache, en tant qu'écrivain engagé affirme que :

*« La littérature est beaucoup plus porteuse d'espoir, de réflexion, de changement dans l'attitude du lecteur qu'un quelconque énoncé politique, si argumenté qu'il puisse être »<sup>2</sup>.*

En effet, l'inscription de la politique dans la sphère littéraire, peut provoquer quelques interrogations sur le statut de la littérature vis-à-vis d'autres

---

<sup>1</sup> Jean Paul Sartre, « *Situation II* », op.cit., p.14.

<sup>2</sup> Mohamed Chargaoui, *L'engagement littéraire au tournant des XXe et XXIe s. (Tunis)*, In Appels à contribution, janvier 2018 [En ligne] URL : [https://www.fabula.org/actualites/l-engagement-litteraire-au-tournant-des-xxe-et-xxie-sieclestunisie\\_80936.php](https://www.fabula.org/actualites/l-engagement-litteraire-au-tournant-des-xxe-et-xxie-sieclestunisie_80936.php) consulté le 25/06/2020 à 21.00h.

domaines, le docteur chercheur, Sylvie Servoise a abordé ce point dans sa thèse de doctorat, en s'interrogeant sur le risque que peut apporter cette intégration politique au roman :

*« L'écrivain qui met la littérature au service d'une cause qui lui est extérieure ne porte-il pas atteinte à la littérature elle-même ? Ne risque-t-il pas de « la perdre », au sens de lui faire perdre tout ce qui la distingue des autres discours, sociaux, politiques ou idéologiques ? »<sup>1</sup> c'est pour cette raison Jean Paul Sartre a insisté dans *la représentation des temps modernes*, sur la nécessité de garder l'essor de la littérature, il rappelle que : « dans la « littérature engagée », l'engagement ne doit, en aucun cas, faire oublier la littérature et que notre préoccupation doit être de servir la littérature en lui infusant un sang nouveau, tout autant que de servir la collectivité en essayant de lui donner la littérature qui lui convient. »<sup>2</sup>*

### III.2.2. L'usage politique de l'art du roman :

Entre politique et art, elle se trouve une grande différence, en termes de sémantique, l'art exprime tous ce qui est beauté, style, sentiments, rêve...quant à la politique, c'est tout à fait l'inverse, elle présente tous ce qui est organisation, système, stratégie, diplomatie, négociation... la particularité de la littérature engagée se réside donc, dans la combinaison de ces deux derniers concepts, où l'écrivain peut interpréter des sujets politiques en les impliquant dans un contexte moins complexes et plus convainquant qu'un discours politique, dit un jeune artiste engagé dans un débat artistique : *« l'art est bien plus puissant que n'importe quel discours « car » il n'impose pas, il évoque »<sup>3</sup>.*

Parmi les arts traités comme moyen d'engagement ou plutôt de dénonciation, dans les deux romans de notre corpus, nous citons « la chanson » et « la peinture », dans *Alger, le Cri* l'implication des chansons est fort remarquable, Samir Toumi a choisi des chansons qui interprètent l'état d'angoisse et de haine des algériens dans un pays considéré comme une

<sup>1</sup> Sylvie Servoise-Vicherat « L'engagement du roman à l'épreuve de l'histoire en France et en Italie au milieu et à la fin du vingtième siècle », thèse de doctorat en Littératures, sous la direction du professeur Emmanuel Bouju. Université Rennes 2, 2007, P.06.

<sup>2</sup> Jean Paul Sartre « *Situation II* », op.cit., p.10.

<sup>3</sup> Grégoire Prangé, art-outil-politique ? In, Œil de l'exilé, 2017 [En ligne]. URL : <https://www.oeil-maisondesjournalistes.fr/2017/12/14/art-outil-politique/>, consulté le 20/07/2020 à 10.30h.

cage, où revendiquer ses droits fait peur, il considère la chanson, par exemple, du raï comme image réfléchissante du jeune algérien.

*« Il y a juste la tristesse, celle des mots de Hasni, celle du cri de Khaled, elle exprime la douleur d'un peuple malmené, méprisé, détesté, qui reste debout, le dos courbé, le visage émacié, le sourire édenté. »<sup>1</sup>*

Ajoutons à cet exemple :

*« ...le chaâbi est le cri silencieux des Algérois, leur impossibilité à dire. »<sup>2</sup>*

*« Ô joli chardonneret aux joues rouges, aux yeux ailes jaunes et aux beaux yeux noirs, depuis tant d'années, si triste dans ta cage, tu chantes de ta voix tendre mais personne n'entend ton chant, Yel meknine ezzine. »<sup>3</sup>*

*« La hargne des rappeurs accompagne mes marches solitaires, Ouled El Bahdja, ouektach etdji elfardja ? leurs mots sonnent comme une rafale mitrailleuse. Ils me parlent d'oubli, de départ, ils clament leurs rêves de justice, leurs envies de futur. »<sup>4</sup>*

Les paroles de ces chansons, remuent les sentiments à la fois intimes et collectifs, de l'écrivain et des individus de sa communauté.

Dans les derniers chapitres du roman *Ahlam*, le narrateur expose l'art de la peinture en tant que défi contre les extrémistes. Le personnage principal, Paul, a peint le corps de l'héroïne, un corps plein de traces de frappe. Les bâtons des salafistes qui étaient leur manière d'empêcher l'air libératrice à monter, deviennent une source de force pour Ahlam

*« Les islamistes avaient échoué. Ahlam était plus belle que jamais et les longues traces sur son dos ne témoignent que de leur cruauté. »<sup>5</sup>*

<sup>1</sup> Samir Toumi, *Alger, le cri*, p.80.

<sup>2</sup> Ibid.p.102.

<sup>3</sup>Samir Toumi, *Alger, le cri*, p.104.

<sup>4</sup> Ibid. p.108.

<sup>5</sup> Marc Trévidic, *Ahlam*, p.241.

L'exposition du tableau de Ahlam devient alors une des nécessités pour combattre le fanatisme :

*« L'exposition de ce tableau devait être un moment unique, décisif. Alors, pourquoi ne pas choisir le plus beau musée, le plus beau cadre, le plus bel écrin pour accueillir un nouveau Guernica ? »<sup>1</sup>*

Le constat que nous pouvons dégager à partir de ces figures artistiques, est que n'importe quel objet culturel peut évoquer les enjeux et les luttes politiques d'une société.

### III.2.3. Le roman politique :

Puisque « l'expression « littérature engagée » désigne une pratique littéraire associée étroitement à la politique, aux débats qu'elle génère et aux combats qu'elle implique »<sup>2</sup>, il est évident alors de considérer le roman politique en tant que genre engagé. Les romans politiques peuvent impliquer la prise de position de l'écrivain ou sa propre expérience politique, comme ils peuvent dévoiler les diverses formes d'injustice et de corruption et leur impact dévastateur sur les sociétés.

*« La littérature est en concurrence avec la sociologie naissante et le romancier s'apparente volontiers à un scientifique, tant dans le projet que dans la méthode. De ce point de vue, l'intérêt du « roman politique » est de dévoiler des mécanismes cachés, de démonter des rouages, de faire découvrir par exemple au lecteur les « dessous » et l'« envers » d'une campagne électorale. Cette exigence explique la méfiance du romancier envers la politique comme sujet principal d'un récit. »<sup>3</sup>*

Sa prise de position et les signes d'une expérience au domaine politique est clairement présentés dans le roman *Ahlam*, Trévidic témoigne une situation sociale et politique qui lui

---

<sup>1</sup> Marc Trévidic, *Ahlam*, p.250.

<sup>2</sup> Denis Benoît, « *Littérature et Engagement de Pascal à Sartre* », op.cit., p.09.

<sup>3</sup> Maryan Guisy, *Le roman politique, ou le retour de l'intrigue*, In, « *Romantisme* », N° 135, 2007, P37. Mis en ligne sur <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2007-1-page-37.htm>, consulté le 17/06/2020 à 16.00h.

est extérieure, mais par le biais de sa profession ancienne et son sens d'engagement ; il a pu livrer aux lecteurs une image brève comprenant l'ordre des événements qu'a vécu le peuple tunisien, pendant le règne de Ben Ali et après. Alors « *un écrivain engagé, ce serait, dans l'usage commun, un auteur qui « fait de la politique » dans ses livres.* »<sup>1</sup>

### III.3. L'ENGAGEMENT IDEOLOGIQUE :

Comme nous l'avons avancé aux points précédents, les écrivains engagés sont ceux qui se positionnent par rapport à un contexte social, politique ou idéologique. Le concept « idéologie » a plusieurs significations, parmi lesquels : l'ensemble des doctrines religieuses ou des croyances propres à une époque, à une société ou à une classe. Certains écrivains depuis des siècles, ont exploité leurs écrits pour exprimer leurs positionnements religieux, tel est le cas au 16<sup>ème</sup> siècle, au temps des guerres de religion de la Renaissance en France, où Ronsard du côté catholique, et Aubigné du côté protestant, ont lutter contre les massacres de cette guerre civile.

Aujourd'hui et depuis le 20<sup>ème</sup> siècle, le monde a connu une autre source de terreur, celle du fanatisme religieux, qui provoque beaucoup de violences et de pressions au nom de la religion. Le fait qu'a poussé les écrivains contemporains à s'engager en luttant contre ce phénomène dangereux, pour but d'éveiller les gens sur les dangers et les conséquences de l'extrémisme.

#### III.3.1. La religion entre critique et mauvaise interprétation :

Le terrorisme est tout à fait parmi les résultats d'une grande mauvaise interprétation de la religion, ce qui aboutit à la destruction de la réputation de l'islam et les musulmans, et pour cette raison que les écrivains musulmans avaient dû défendre leur religion et démontrer la différence entre Islam et Islamisme, mais cela n'as pas empêché d'autres écrivains d'autres religions de participer à la guerre contre les extrémistes, tel que le cas de Marc Trévidic qui se positionne contre les interprétations illogiques de l'islam, parmi les exemples qui les a mentionné dans son roman, sont :

*« \_Tout ce que tu diras ne servira à rien, Paul. Tu as tort. Je ne fais que te dire ce qui est écrit dans le Coran et les hadiths.*

---

<sup>1</sup> Sylvie Servoise-Vicherat, op.cit., p.10.

*\_Sais-tu au moins pourquoi ?*

*Issam ne sut répondre. En réalité, il savait ce qui était écrit mais n'en savait pas la raison. Il n'avait jamais pensé à approfondir la question. Il lui fallait apprendre. Il était ignorant-confiant dans sa foi et dans la parole du prophète, mais ignorant. »<sup>1</sup>*

*« « La musique, certaines peintures, la danse et le chant sont utilisés par les mécréants pour pervertir les musulmans. Ils veulent ainsi les attirer vers le mode superficiel de l'Occident, fait de divertissements inutiles. Ce faisant, ils parviennent à les détourner du Très-Haut en leur offrant des joies éphémères et des plaisirs puérils qui ont en commun de les pousser à la luxure. »<sup>2</sup>*

Le roman expose des injustes et décisifs devoirs imposés par les fanatiques, au nom de la religion, sur la femme musulmane :

*« ... ce n'est pas bien pour elle de continuer la musique. Ce n'est pas un métier pour une musulmane [...] une musulmane à d'autres choses à faire que perdre son temps à jouer de la musique. [...] elle devrait épouser un bon musulman, faire des enfants... »<sup>3</sup>*

*« \_j'ai honte, Ahlam. Tu t'habilles comme une française. Tu exhibes ton corps sans aucune pudeur. C'est quoi cette robe ? [...]*

*Il la jeta au sol. [...] Ahlam était étendue, le ventre sur le sable, pleurant de tout son corps [...] Et Issam commença. Le premier coup ne fut pas violent. Un coup d'essai. L'algue était un bon fouet. [...] il fouettait l'air et il fouettait le dos de sa sœur. Il criait shaytan, shaytan. »<sup>4</sup>*

*« \_tu as raison. Ta sœur ne méritait que ça. [...] les femmes devaient être battues quand elles ne respectaient pas les hommes. »<sup>5</sup>*

---

<sup>1</sup> Marc Trévidic, *Ahlam*, p.153.

<sup>2</sup> Ibid., p.178.

<sup>3</sup> Marc Trévidic, *Ahlam*, p.p.117-118.

<sup>4</sup> Ibid.p.120.

<sup>5</sup> Ibid.p.124.

L'écrivain déclare aussi que les enjeux des extrémistes sont beaucoup plus politiques que religieux :

« ... *Abou Iyadh fut libéré [...] il n'avait pas aimé cette période incertaine. Il aurait voulu que les choses se passent comme prévu. C'était à la Oumma de renverser Ben Ali, et non à une bande de crève-la-faim et d'étudiants [...] – Arrête tout de suite. Les élections son haram. Les compromis ne servent à rien. A ce jeu, Ghannouchi se fera avoir. L'Occident a créé ce système pour empêcher l'application de la loi divine. Jamais Al Qaida n'a admis la légitimité des élections. Les plus grands oulémas condamnent ce système pervers et idolâtre.* »<sup>1</sup>

Pour *Alger, le cri*, le côté religieux ne se manifeste pas comme dans *Ahlam*, l'écrivain Samir Toumi, à travers les représentations religieuses citées dans le roman, tel que, *Voile, Niqabs, Kamis, Ramadhan, l'Aïd...* nous montre que la religion est une partie intégrante de la société algérienne, ainsi, il utilise les termes *Haram* et *la yadjouz*, qui sont des mots très lourds dans les sociétés musulmanes. Cependant, l'écrivain attache à chaque fois ces termes religieux, aux contraintes sociales, prenant exemple les passages suivants :

« *Ouvrir la fenêtre, c'est prendre le risque de recevoir une gifle : violente beauté de la ville, ça fait mal aux yeux, mal à l'intérieur [...], c'est interdit, haram, la yadjouz ! [...]* Chez l'Algérois, l'enfermement est une condition. »<sup>2</sup>

« ...*les mots sont un danger, la yadjouz ! [...]* ils constituent une menace à l'ordre public. »<sup>3</sup>

Dans cette optique alors, nous pouvons arriver à une interprétation, que le mot *haram* ou *la yadjouz*, est considéré par l'écrivain comme une source de complexité, plus qu'une source d'instructions religieuses, qui par lequel les gens se critiquent et se jugent au nom de la religion.

---

<sup>1</sup> Marc Trévidic, *Ahlam*, p.p.169-170.

<sup>2</sup> Samir Toumi, *Alger, le cri*, p.30.

<sup>3</sup> Ibid. p.66.

- **Conclusion partielle :**

Après avoir analysé l'engagement dans les deux romans de notre corpus, nous avons constaté que malgré leurs différences sociales, culturelles, et religieuses, les deux écrivains Toumi et Trévidic, ont touché un sujet commun celui de la liberté et l'insoumission aux injustices. Cela confirme la dimension universelle de l'œuvre littéraire précisément engagée, et sa valorisation de l'aspect humanitaire.

## **CONCLUSION GENERALE**

### CONCLUSION GENERALE

Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction de notre travail de recherche, les textes abordés dans cette étude s'inscrivent dans la sphère littéraire romanesque engagée, où les écrivains Samir Toumi et Marc Trévidic, ont exposé par leurs écrits, des sujets sociales, politiques et même idéologiques.

Afin de répondre à notre problématique de départ, concernant la manifestation de l'engagement dans notre corpus et l'effet transmis aux lecteurs, nous avons jugé approprié d'interpeller l'approche sociocritique, qui par laquelle nous avons pu analyser l'aspect sociopolitique présenté dans les deux romans.

Et pour bien organiser notre travail de recherche, nous avons opté pour un plan subdivisé en trois chapitres, dont le premier a été consacré à la présentation du corpus, pour donner une image claire du fondement de notre recherche.

En deuxième chapitre nous avons reposé sur l'aspect théorique, en se basant sur la conception fondamentale de notre étude. Qui dans lequel nous avons essayé de collecter le plus possibles de données concernant l'engagement littéraire, son étymologie ses formes et ses critères. Quant au troisième chapitre, c'est le résultat du rapport entre le premier et le deuxième chapitre, il est la partie analytique de notre étude comparative, qui par lequel nous avons pu répondre à notre problématique et à vérifier nos hypothèses.

Au cours de l'analyse, nous avons noté que la dimension sociale s'est étalée tout au long des textes traités, la chose qui nous a permis de considérer les deux romans comme des œuvres sociales, basant sur des réalités existantes dans la société algérienne et tunisienne.

Ainsi nous avons constaté que l'aspect culturel présenté dans les deux romans, celui de la peinture, la musique et la chanson, est traité par Samir Toumi et Marc Trévidic, comme un instrument d'engagement, et cela ajoute que l'œuvre engagée possède une double dimension que la dimension dénonciative, elle peut être aussi une identification d'une culture ou d'un art qu'il soit social ou mondial.

Après avoir analysé le contenu de notre corpus, nous avons figuré que la société et tout ce qu'elle englobe de politique corrompue, des idéologies extrémistes et des traditions invalides, est considéré par les deux romanciers comme un ensemble de contraintes qui

## CONCLUSION GENERALE

---

empêchent les individus de s'exprimer, et c'est pour cette raison que les écrivains de notre corpus ont insisté sur le rôle de l'individu dans le changement de la situation de son pays, autrement dit, ils appellent au soulèvement contre les abus de sa société, en remplaçant le verbe « s'échapper » par le verbe « résister ».

En outre, nous pouvons dire que la spécificité de notre corpus réside dans sa manière d'exposer les réalités, les textes sont présentés comme matière de réflexion basant sur une persuasion implicite, où les deux écrivains appartiennent soucieux d'éveiller le lecteur et l'encourager à changer les méprisables conditions qui l'entourent.

Finalement, et après avoir essayé de faire un travail de recherche organisé et claire, nous nous sommes trouvés devant un large champ de recherche concernant la littérature engagée, et ce que nous avons exposé dans ce mémoire n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan de ce genre littéraire. Cela amène alors à ouvrir d'autres pistes de recherche concernant l'efficacité et la valeur de l'œuvre littéraire engagée, précisément au 21<sup>ème</sup> siècle.

## **BIBLIOGRAPHIE**

### BIBLIOGRAPHIE :

#### Corpus d'étude :

- [1] TOUMI, Samir, *Alger, le Cri*, Barzakh, Alger, 2013.
- [2] TREVIDIC, Marc, Ahlam, JC Lattès, Paris, 2016.

#### Ouvrages théoriques :

- [3] BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris, 1953, 1972.
- [4] BENOIT, Denis, *Littérature et engagement de Pascal à Sartre*, Paris, Seuil, 2000.
- [5] CROS, Edmond, *La Sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2003,
- [6] LEJEUNE, Philippe, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.
- [7] SARTRE, Jean Paul, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard, 1948.
- [8] SARTRE, Jean Paul, *Situation II*, Paris, Gallimard, 1948.

#### Articles :

- [9] BENOIT, Denis, « *L'écrivain engagé et son lecteur. Réflexion sur les limites d'une générosité* », In *Modernités*, N°26, 2007, Pessac, pages 211-219
- [10] CHARGAOUI, Mohamed, L'engagement littéraire au tournant des XXe et XXIe s. (Tunis), In *Appels à contribution*, janvier 2018 [En ligne] : [https://www.fabula.org/actualites/l-engagement-litteraire-au-tournant-des-xxe-et-xxie-sieclestunisie\\_80936.php](https://www.fabula.org/actualites/l-engagement-litteraire-au-tournant-des-xxe-et-xxie-sieclestunisie_80936.php)
- [11] DUCHET, Claude (dir), « *Positions et perspectives* », In, *Sociocritique*, 1979, Fernand Nathan, pages 3-6. Réédition sur le site des ressources Socius, URL : <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/18-reeditions-d-articles/182-positions-et-perspectives>
- [12] GUISY, Maryan, *Le roman politique, ou le retour de l'intrigue*, In, « *Romantisme* », N°135, 2007, p.37. Mis en ligne sur : <https://www.cairn.info/revue-romantisme-2007-1-page-37.htm>

## BIBLIOGRAPHIE

---

- [13] PRANGER, Grégoire, art-outil-politique ? In, Œil de l'exilé, 2017. [En ligne] :  
<https://www.oeil-maisondesjournalistes.fr/2017/12/14/art-outil-politique/>

### **Thèses et mémoires :**

- [14] SERVOISE-Vicherat, Sylvie, « *L'engagement du roman à l'épreuve de l'histoire en France et en Italie au milieu et à la fin du vingtième siècle* », thèse de doctorat en Littératures, sous la direction du professeur Emmanuel Bouju. Université Rennes 2, 2007.

## Résumé :

Comme il est reconnu, la littérature engagée n'a pas fini avec Sartre, au contraire, aujourd'hui elle est considérée comme moyen de changer les sociétés et d'éveiller le lecteur et lui rappeler de son rôle important dans sa société, et c'est la chose que nous avons saisie dans notre corpus d'étude, *Alger, le Cri* de Samir Toumi et dans *Ahlam* de Marc Trévidic, qui incitent et encouragent au changement et de lutter contre les restrictions politiques et sociales. Dans ce fait, l'approche sociocritique nous a aidé à analyser et à comprendre ce genre littéraire, comme elle nous a aidé à atteindre notre objectif celui de mettre la lumière sur ce genre d'œuvres en raison des idées libératrices qu'il contient, ainsi que ses buts humains.

**Mots clés :** littérature engagée, société, politique, changement, liberté.

---

## ملخص

كما هو متعارف عليه، فإن تيار الادب الملتزم لم يتوقف عند سارتر بل بالعكس فقد أصبح يعتمد عليه اليوم كأداة من أجل تحقيق التغيير في المجتمعات، وكذا توعية القارئ وتذكيره بدوره الفعال في المجتمع، وهذا ما نجده في مجموعة بحثنا، *الجزائر الصرخة* لسمير تومي و*أحلام* لمارك تريفيديك، اين نجدهما بحثان ويشجعان على التغيير وعدم الاستسلام للقيود السياسية كانت او الاجتماعية. ومنه فان نظرية النقد الاجتماعي، قد ساعدتنا في تحليل وفهم هذا النوع الادبي، كما ساهمت في تحقيق هدفنا من هذا البحث، الذي هو، تسليط الضوء على هذا النوع من الكتب لما فيهم من أفكار تحريرية وكذا أهداف إنسانية

الكلمات المفتاحية : الادب الملتزم، مجتمع، سياسة، تغيير، حرية

---

## Abstract :

As it is recognized, the « engaged literature » has not finished with Sartre, on the contrary, today it is seen as a way to change societies and awaken the reader and remind him of his important role in his society, and this is the thing that we have grasped in our corpus of study, *Algiers, the Scream* of Samir TOUMI and in *Ahlam* by Marc TREVIDIC , who urge and encourage the changing and fighting against political and social restrictions. In this fact, the sociocritical approach has helped us to analyze and understand this literary genre, as it has helped us to achieve our goal which is highlighting these kinds of works because of the liberating ideas they contain, as well as their human goals.

**Keywords:** engaged literature, society, politics, change, freedom.